

IV.

CONCLUSION

Plusieurs constatations sur la politique soviétique se dégagent de notre analyse. En premier lieu, tout au long de la période visée, l'Union soviétique s'est montrée de plus en plus apte à exploiter les occasions qui se sont présentées à elle dans les Caraïbes. En outre, la perception soviétique des intérêts stratégiques américains a évolué au point que l'URSS considère aujourd'hui que les Caraïbes constituent un enjeu stratégique considérable pour les États-Unis. Par conséquent, pour les raisons que nous avons vues à la section II, les Soviétiques portent à la région un intérêt secondaire important. Les cinq cas envisagés prouvent en outre que le rôle soviétique dans les affaires régionales a beaucoup augmenté au cours des 30 dernières années. La démarche de l'URSS est beaucoup plus assurée aujourd'hui qu'il y a 30 ans. Le défi soviétique dans les Caraïbes s'est donc accentué, et il y a lieu de s'en inquiéter.

Toutefois, nous devons assortir cette dernière conclusion d'importantes réserves.

D'abord, même si l'URSS est mieux à même de répondre aux besoins militaires de ses clients dans la région, l'actuelle faiblesse de son économie l'empêche de diversifier et de consolider comme elle l'aimerait ses relations avec les régimes de gauche. Les engagements économiques massifs envers Cuba apportent une contrainte de plus, parce qu'ils absorbent des ressources qui pourraient autrement servir à financer d'autres mouvements révolutionnaires dans la région, et aussi parce que les décideurs soviétiques hésitent à prendre des engagements semblables envers qui que ce soit d'autre.

Ensuite, l'activité soviétique dans la région n'a pas augmenté de façon linéaire. Entre 1960 et 1962, l'URSS était plus disposée que jamais à assumer des fardeaux économiques et des risques militaires, mais leur ferveur a nettement diminué après la crise des missiles à Cuba et la déchéance de Khrouchtchev. Plus jamais ils n'ont retrouvé le feu sacré de 1962. L'enthousiasme de l'URSS pour l'activité révolutionnaire et sa volonté de l'appuyer ont de nouveau augmenté après la prise du pouvoir par les Sandinistes, mais récemment, elle est encore une fois devenue plus circonspecte. Ces replis étaient peut-être attribuables à des difficultés intérieures, telles que les crises de succession en 1964-1965 et entre 1981 et 1985, et au ralentissement économique durant ces deux périodes,